



Julien Gossa
@juliengossa.cpesr.fr
Veille et recherche sur les politiques publiques de l'éducation, de l'enseignement supérieur et de la recherche
#ESR #DataESR #VeilleESR

Maître de conférences à l'Université de Strasbourg, laboratoire SAGE.
Membre de la CPESR.

22,541 Posts 8,217 Followers 4,661 Following

Très importante critique de mon analyse, donc à lire et qui me permet de progresser.

Mon argument en retour est que la rentabilité de l'éducation de ne mesure pas seulement sur les étudiants au temps t, mais sur la masse globale de la population active.



minimaliste13
@minimaliste13.cpesr.fr

J'ai bien réfléchi et pour une fois je ne suis pas d'accord avec [@juliengossa.cpesr.fr](#) Je vais d'abord présenter les faits tels que j'ai pu les rassembler après quelques recherches rapides.

En 2008, 820000 enfants français sont nés (dont un cher à mon cœur) et 16 millions d'enfants chinois.

En début de massification, même si elle est énorme (comme en Chine), toute la population active a été formée pré-massification. Il faut ensuite une quarantaine d'année pour remplacer la population peu formée par la population très formée.

Pendant ce temps, l'éducation apparait comme rentable.

Post-massification, la population active est très formée. En France, les derniers actifs pré-massification partent en ce moment à la retraite.

Dans cette situation, si on stoppe totalement l'investissement dans l'éducation (on passe à 0€), il faudra des années pour que le niveau global baisse.

L'idée alors est que des ajustements (un peu plus ou un peu moins d'investissement) seront quasiment invisible dans un temps politique normal. Si on forme 10% de plus ou 10% de moins, ça va d'abord se traduire par moins de 1% dans la population active, avant d'atteindre 10% dans 40 ans.

C'est en ce sens que je pense que le rendement de l'éducation devient négatif en post-massification : on peut complètement l'arrêter sans impact direct, on peut le ralentir sans impact à moyen termes. A long termes, évidemment, ça nous pète forcément à la gueule.

Pour la petite histoire, j'ai mis le doigt sur ce truc là en jouant avec un simulateur maison (forcément tout pété).

Une fois toute ma population très formée, je n'avais plus aucune croissance économique grâce à l'investissement dans l'éducation.

[juliengossa.github.io/DemoDemo/](#)

DemoDemo

[juliengossa.github.io/DemoDemo/](#)

Là où je suis bien sûr complètement d'accord avec [@minimaliste13.cpesr.fr](#) est qu'avec un investissement raisonnable en France, on peut tout à fait assurer une hausse du niveau de notre population, très rentable à long terme.

Mais dans le temps et la logique politique, ça me paraît compromis.

Parce que, il faut que je sois clair, je ne parle pas de mes convictions personnelles, mais seulement de "si je pense comme un politicien capitaliste qui ne comprend l'éducation que sous l'angle de la hausse immédiate de la productivité et du pourvoi d'emplois non pourvus".

Ce que je ne suis pas.

Merci [@minimaliste13.cpesr.fr](#), maintenant j'ai le cerveau qui turbine.

Je me demande si on n'a pas une asymétrie dans la rentabilité

- en situation pré-massification + frontière technologique, le ROI est positif et quasiment immédiat.
- en situation post-massification + éloignement de la frontière technologique, le ROI est négatif mais en plus avec un effet très retardé.

On pourrait alors avec un glissement de "investissement public" à "investissement privé" : les études servent (économiquement) les individus, plus la nation.

* l'effet négatif d'un désinvestissement sur l'économie est très retardé, ce qui fait apparait l'investissement comme n'ayant pas un bon ROI.